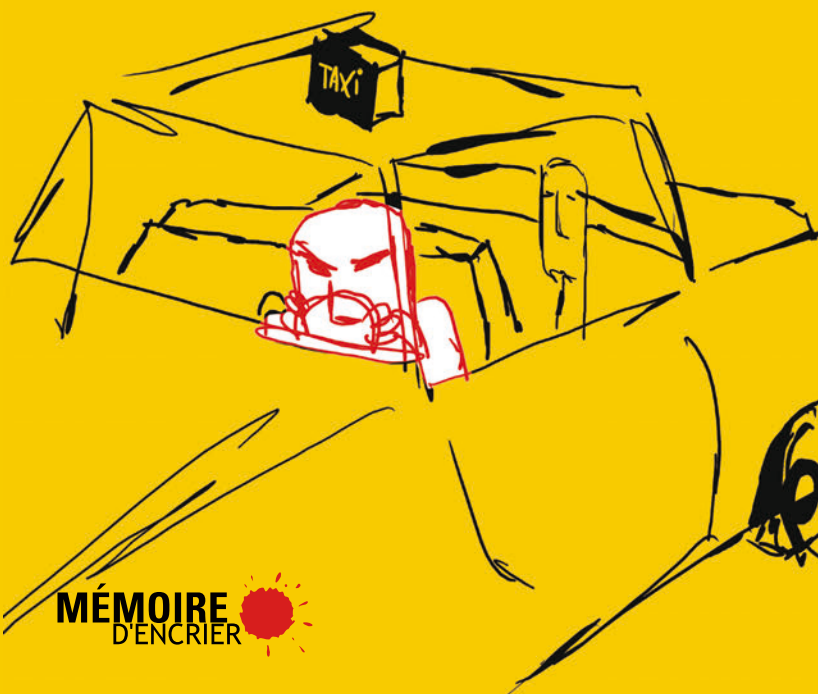


stanley péan
taximan

édition revue et augmentée



MÉMOIRE
D'ENCRIER



Stanley Péan

TAXIMAN

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 2^e trimestre 2010
© pour la présente édition Mémoire d'encrier, 2010.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Péan, Stanley, 1966-

Taximan

(Collection En bref)

Éd. originale: 2004.

ISBN 978-2-923713-35-9 (Papier)

ISBN 978-2-89712-169-3 (PDF)

ISBN 978-2-89712-168-6 (ePub)

I. Titre. II. Collection: Collection En bref (Mémoire d'encrier (Firme)).

PS8581.E24T39 2010 C843'.54 C2010-941600-7

PS9581.E24T39 2010

Nous reconnaissons le soutien du Conseil des Arts du Canada.



Conseil des Arts
du Canada

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Stanley Péan

TAXIMAN

PROPOS ET ANECDOTES
RECUEILLIS DEPUIS LA BANQUETTE ARRIÈRE

ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

COLLECTION EN BREF

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

DANS LA MÊME COLLECTION :

Taximan, Stanley Péan

La montagne ensorcelée, Jacques Roumain

Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie, Gary Klang

La vie et les voyages de Mme Nancy Prince, Nancy Prince

La vraie histoire de la princesse Osango, Lomomba Emongo

Nola Blues, Jean-Marc Pasquet

Chantier d'écriture, Annie Heminway et Rodney Saint-Éloi (dir.)

Chroniques d'un leader haïtien comme il faut. Les meilleures d'Albert Buron, Gary Victor

Jazzman, Stanley Péan

Le testament des solitudes, Emmelie Prophète

L'autre moitié de l'Amérique du Sud. Lettres à mon petit-fils,
André Corten

Treize nouvelles vaudou, Gary Victor

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET NOUVELLES

La plage des songes, nouvelles, CIDIHCA, 1988; Bibliothèque Québécoise, 1998.

Le tumulte de mon sang, thriller, Québec-Amérique, 1991 (Prix littéraire du CRSBP du Saguenay / Lac Saint-Jean 1992); La courte échelle, 2001.

Sombres allées, nouvelles, CIDIHCA, 1992.

Zombi Blues, thriller, La courte échelle, 1996; J'ai Lu, 1999; Marco Tropea Editore, 2010 (en traduction italienne).

Noirs désirs, nouvelles, Leméac, 1999.

La nuit démasque, nouvelles, Planète rebelle, 2000.

Le cabinet du Docteur K, nouvelles, Planète rebelle, 2001.

Cette étrangeté coutumière, J'ai vu, 2001.

ROMANS ET NOUVELLES POUR LA JEUNESSE

L'emprise de la nuit, roman, La courte échelle, 1993.

La mémoire ensablantée, roman, La courte échelle, 1994.

L'automne sauvage, conte, Trécarré, 1994.

Treize pas vers l'inconnu, nouvelles, La courte échelle, 1996.

L'appel des loups, roman, La courte échelle, 1997 (Prix littéraire du CRSBP du Saguenay / Lac Saint-Jean 1998).

Quand la bête est humaine, roman, La courte échelle, 1997.

Un petit garçon qui avait peur de tout et de rien, conte, La courte échelle, 1998.

Le temps s'enfuit, roman, La courte échelle, 1999 (Prix Mr Christie 2000, catégorie roman pour ados).

NON-FICTION

Toute la ville en jazz, Trait d'union, 1999 (Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay / Lac Saint-Jean 1999, catégorie essai).

Pl@nète culture, répertoire d'adresses culturelles dans Internet, Planète rebelle, 2000.

Jazzman: chroniques et anecdotes autour d'une passion, Mémoire d'encrier, 2006.

*À mon père, Mèt Mo,
déjà vingt-trois ans cet automne...
aux travailleurs et travailleuses
de l'industrie du taxi,
qui sillonnent nuit et jour
les avenues de la vie*

*Quand les autos penseront, les Rolls-Royce
seront plus angoissées que les taxis.*

Henri Michaux

*C'est dommage que tous les gens
qui savent comment diriger un pays
soient occupés à conduire les taxis
ou à couper les cheveux.*

George Burns

EN VOITURE !

Il y a quelques années, pour rendre service à un ami de Québec qui travaillait comme infographe, j'avais profité d'un passage à Montréal pour aller remettre en personne les épreuves d'un livre aux bureaux d'un éditeur montréalais de ma connaissance. D'un naturel pince-sans-rire, l'éditeur avait accueilli ma visite en s'exclamant à l'intention de la réceptionniste qui venait de m'annoncer :

– J'avais pourtant bien spécifié que je ne voulais pas qu'on nous envoie ces épreuves par taxi ! C'est beaucoup trop cher, une course Montréal-Québec !

Le plaisantin faisait bien entendu allusion à la forte proportion de taximen montréalais d'origine haïtienne, qui font croire à bien des racistes qu'un Haïtien, voire un Noir tout court, ne saurait se destiner à aucune autre profession. Sans doute mon ami éditeur n'ignorait pas que bien des taximen haïtiens détenaient des diplômes universitaires et que c'étaient souvent d'inutiles

complications bureaucratiques qui empêchaient la reconnaissance de leurs compétences dans leur domaine d'études. Mais le préjugé avait comme tous les préjugés la couenne dure, d'où sa blague en m'apercevant, colis en main, dans le vestibule de la maison d'édition.

Un Haïtien est forcément taximan, non ?

Dans mon cas, cette idée reçue est plutôt incongrue et vous me permettrez d'en expliquer la raison par une confession, à peine concevable en cette ère où la virilité d'un homme semble parfois liée au modèle de son automobile : je n'ai pas de permis de conduire, je n'ai même jamais appris à conduire. Je ne pourrais même pas expliquer pourquoi je ne m'en suis jamais donné la peine. C'est comme ça, tout simplement. Et conséquemment, quand j'ai à me déplacer en ville, j'utilise parfois le transport en commun, mais le plus souvent le taxi.

Moi-même, je n'ai pas idée des sommes faramineuses que j'ai dépensées en taxi au cours des vingt dernières années. Et sans doute vaut-il mieux pour mon moral qu'il en demeure ainsi. On me dit grand seigneur et dépensier, et c'est juste, mais je sais depuis toujours que cet argent n'a pas été dilapidé. Durant toutes ces années, j'ai noté mentalement les échanges parfois laconiques, parfois orageux que j'ai avec les chauffeurs de taxi. Depuis le temps, ceux-ci et celles-là – car

il arrive que le chauffeur soit une femme – sont devenus des connaissances plus ou moins familières, avec qui j'échange sur un tas de sujets pas forcément anodins.

À Montréal, plus particulièrement, où les Haïtiens sont très présents dans l'industrie du taxi, je fraternise volontiers avec ces quelques chauffeurs qui me comptent comme un client régulier et m'apostrophent le plus souvent en créole. Davantage que ma famille ou que mes amis, rejetons de l'immigration haïtienne comme moi, ce sont ces chauffeurs qui constituent mon lien le plus solide avec l'importante communauté haïtiano-québécoise d'une part et avec mon pays natal de l'autre.

D'où l'idée de ce bouquin, qui s'inspire de propos entendus et d'anecdotes vécues sur la banquette arrière de ces véhicules. Je l'ai conçu comme une suite de petits flashes, un florilège d'esquisses croquées sur le vif, d'amorces de réflexion jamais plus longues que la course en taxi qui les a provoquées.

Mais, trêve de préambule : le taximètre tourne déjà.

Vous montez ou pas ?

J'ai déjà relaté ailleurs cette anecdote. Comme elle est quasiment aussi vieille que moi, on m'excusera à l'avance si le souvenir que j'en ai n'est pas absolument fidèle à la réalité dans les menus détails.

Novembre 1966: fraîchement débarqué au Québec en provenance d'Haïti, mon père, le défunt Mèt Mo, fait la connaissance d'un Jonquiérois, un bonhomme tout ce qu'il y a de plus sympathique avec qui il converse un moment dans un autobus ou un train, plus moyen de vérifier. J'imagine sans peine les sujets abordés: la sempiternelle tragédie politique haïtienne, les rigueurs de l'hiver québécois, l'accent trop ou pas assez prononcé... Le baratin habituel, quoi!

Mèt Mo et l'homme se séparent sur une note amicale. Puis, étant donné les dimensions modestes de Jonquière, ils se croisent inévitablement quelques mois après, dans le taxi du monsieur. Reconnaissant en son exotique passager son compagnon de voyage, le chauffeur s'empresse de s'enquérir de la famille, de la nouvelle vie, etc., et demande

à mon père s'il s'est trouvé du travail. Mèt Mo lui répond: oui, à l'école secondaire Guillaume-Tremblay¹. Ravi, le bonhomme lui demande si c'est comme cuisinier à la cafétéria.

– Hélas non, de rétorquer mon père, affectant un air déçu. J'aurais bien aimé, mais il n'y avait plus de poste disponible. J'ai dû me contenter d'un emploi de prof de français.

1 Rebaptisée depuis École polyvalente d'Arvida.

– Votre visage me dit quelque chose ; vous ne seriez pas... ? me demande le chauffeur, un Haïtien dans la cinquantaine grisonnante.

J’anticipe avec un brin d’appréhension la fin de la question. On me l’a posée tellement souvent depuis des années : à la caisse au supermarché, en taxi (et même dans le cas de chauffeurs haïtiens !) ou ailleurs.

Attendez que je me souvienn... La première fois, la plus terrible des fois où ça m’est arrivé, c’était au Salon du Livre du Saguenay, qui se tenait à l’école polyvalente de Jonquière, à l’automne 1989. On m’y a invité pour présenter mon premier livre, *La plage des songes*. Mon pote, l’écrivain et journaliste Dany Laferrière, s’y trouve aussi. Il descend tout juste du podium où il participait à une table ronde et vient vers moi. Nous échangeons quelques mots puis chacun s’en retourne à ses activités.

Il ne se passe pas trois minutes avant qu’une dame m’aborde, me demandant si c’était bien moi sur le podium tantôt...

Même chose le lendemain, à quelques minutes de la clôture de l'événement. Les organisateurs jubilent : ç'a été un beau Salon, avec une fréquentation record. Je bavarde avec une copine de mon frère Reynald quand soudain se pointe une bénévole de l'organisation, celle-là même qui, deux jours plus tôt, m'avait remis le badge identifié au nom de Stanley Péan que je porte toujours à la boutonnière. Elle tient à me remercier de m'être déplacé pour le Salon, me félicite pour mon livre... et m'encourage à continuer « mon formidable travail à la télévision ! »

Ma mâchoire se décroche. La dame est certaine qu'elle converse avec Dany Laferrière. Et que personne n'aille lui dire que c'est impossible, que Dany avait pris l'avion pour Montréal le matin même, qu'elle ne pouvait donc pas l'avoir rencontré en après-midi. Pour elle, je suis Dany Laferrière.

Au Salon du Livre de Québec, quelque temps après, je bavarde avec mon amie Anne Dandurand. La préposée d'un stand interpelle Anne dont elle a beaucoup apprécié le roman *Un cœur qui craque*, s'inquiète de savoir si Anne a autre chose en chantier, etc. Puis elle se tourne vers moi et me demande si je n'aurais pas par hasard publié quelque chose moi aussi.

Voulant parer le coup, je la devance :

– Oui, un recueil de nouvelles, *La plage des songes*, signé Stanley Péan.

stanley péan

taximan

« J'essayais d'imiter le rythme d'une course de taxi. Ça devait être bref. Les chauffeurs de taxi ont une vision du Québec qui n'est pas la mienne, moi qui ai grandi à Jonquière. Ils questionnent mon identité. »

C'est dans ces conversations que l'auteur Stanley Péan découvre les subtilités du pays natal, Haïti. Maîtres de la réalité et de la route, philosophes à leur manière, les chauffeurs de taxi font découvrir d'étranges choses sur la vie. Un ouvrage sympathique: passion, voyage, humour, cuisine, exil, amour, espoir... Et on rit surtout.



Photo : Émilie Dussault

*Né en Haïti et élevé à Jonquière,
Stanley Péan est écrivain et journaliste.
Il vit à Montréal.*